

Un vidéotex à la page



De New York à Tokyo, il fait beaucoup d'envieux. Unique en son genre, notre système vidéotex est le seul au monde à être entré en force dans les foyers avec, dans ses entrailles, toute une kyrielle de services. Il est aussi le seul à avoir engendré un véritable marché. Un marché qui ne peut plus laisser personne indifférent...

Son succès ne lui monte pas à la tête. Le petit terminal des Télécoms, distribué aujourd'hui à plus de 2 500 000 exemplaires, a su rester simple. Installé près du téléphone dans les entreprises et les foyers, il trouve ainsi, peu à peu, sa place au même titre que ses petits frères dans la palette des outils de la communication.

En toute simplicité

Simple, Minitel l'est dans sa conception. Cette petite boîte, beige ou marron, est un terminal informatique simplifié, constitué d'un écran et d'un clavier semblable à celui d'une machine à écrire. Son cœur comprend des cartes électroniques et un modem, appareil permettant de décoder l'information pour la faire passer dans les lignes téléphoniques. Sans ligne donc, pas de Minitel et pas d'accès possible aux multiples services qu'il transmet chez les professionnels et les particuliers. Certains de ces services leur sont accessibles par le réseau téléphonique ordinaire (dit réseau commuté).

D'autres, utilisent un réseau spécial, baptisé Transpac, relié au réseau classique par des PAVI (points d'accès vidéotex). Le pari de la télématique française n'aurait pu être gagné sans cette gigantesque toile d'araignée qui a été tendue à travers toute la France. Chaque fois que l'utilisateur souhaite se connecter à un service, il lui faut, avant toute chose, se brancher sur ce réseau en composant l'un des trois numéros d'accès : le 36 13, le 36 14 ou le 36 15. Au signal sonore aigu émis dans l'appareil, il ne lui reste plus qu'à appuyer sur la touche « connexion » et à écrire le code d'accès du service appelé. Différence de taille entre ces trois voies d'accès, pour l'usager : la facture à payer qu'il reçoit, confondue à celle de ses communications téléphoniques. Avec le 36 13, numéro d'accès de services professionnels, il ne verse que le prix d'une communication normale mais doit payer au fournisseur un abonnement. Idem avec le 36 14 mais il est taxé toutes les 2 minutes. Enfin, avec le 36 15 qu'on appelle « système kiosque » parce qu'il est réservé aux services de la presse, les unités tombent toutes les 45 secondes et il en coûte 58,40 F de l'heure. Chaque possesseur de Minitel peut accéder librement aux services ouverts sur ce kiosque. Inutile de s'abonner ou de posséder un code d'accès particulier.

Bien évidemment, tout l'argent versé par l'usager ne rentre pas dans les poches des Télécom. Sur le 36 15, les 5/8 sont reversés aux fournisseurs des services.

En clair, sur une somme de 58,40 F de l'heure versée par l'utilisateur, 21,90 F vont à la DGT et 36,50 F au fournisseur de service, TVA non déduite. Il est aujourd'hui question de diversifier les tarifs du kiosque et de les moduler selon la nature des services. Objet de débats serrés entre tous les intéressés, ce projet d'un kiosque multipalier devrait en tout cas introduire des tarifs à la hausse et à la baisse (Nous aurons l'occasion d'y revenir). Un enjeu économique énorme pour les concernés.

Un puissant levier

Représentant actuellement 2% du chiffre d'affaires des Télécom, Télétel devrait, d'ici cinq ans, passer la barre des 10%. C'est dire à quel point son activité est importante.

En décidant de remplacer l'annuaire papier par un annuaire électronique et d'équiper gratuitement tous les foyers avec des Minitel, les Télécom se dotaient intentionnellement d'un puissant levier. Ils détenaient, grâce à lui, le moyen

de relancer leurs activités, trouver de nouveaux débouchés, lancer des fabrications en série, mettre à niveau leur réseau téléphonique, stimuler les fournisseurs de services...

Aujourd'hui, tous les services sont, de près ou de loin, touchés par cette nouvelle aventure technologique. Dans les cellules de base, techniciens des centres de construction des lignes et des centres de production exploitation se trouvent quotidiennement touchés par tous les problèmes techniques que le Télétel ne manque pas de poser, au même titre que le téléphone. Au niveau commercial, les Actel entrent, elles aussi, de plain-pied dans la télématique. Ce sont dans leurs boutiques et leurs centres de distribution que les usagers viennent retirer leur Minitel, apprendre à se servir de leur appareil et obtenir des renseignements divers. Ce sont dans leurs agences que certains usagers imprudents viennent demander des délais de paiement pour des factures trop lourdes à payer.

Ph. - SIC - P et T



Rien d'étonnant à cette implication de tous. Télétel a atteint une certaine maturité et pris une place à part entière au sein des Télécom. Résultat, de nombreuses opérations touchant à Télétel, relèvent, d'ores et déjà, de l'activité habituelle des Télécommunications.

Ils font beaucoup pour lui...

D'autres plus précises dépendent de services spécialisés, plus particulièrement chargés de la bonne santé et des destinées de notre Télétel. C'est le cas de la Direction du programme Télétel, installée rue du Cherche-Midi à Paris. Une cinquantaine de personnes y planchent sous la responsabilité de Jean-Paul Maury. Dans le secteur Marketing Programmes (MP) s'y font les études économiques, marketing et budgétaires. Au secteur Action commerciale, on s'occupe de faire connaître Télétel auprès des entreprises et du grand public tout en s'efforçant de susciter l'émergence de nou-

veaux services. C'est en son sein qu'est également mis au point l'annuaire des services actuellement testés sur la région de Bordeaux... Au secteur Produit Minitel Télétel (PMT), on suit, pas à pas, la bonne tenue et l'évolution des matériels et des logiciels. Enfin, dernier secteur, le plus récemment constitué à l'intérieur de cette Direction du programme Télétel: le Département Carte à Mémoire. (DCM). Il vient d'être chargé de la commercialisation prochaine d'un lecteur de cartes à mémoire (le Lecam) pour lequel une commande de 50 000 appareils a été passée par la DGT.

Bien entendu, dans chacune des 22 régions et 60 directions opérationnelles, des correspondants Télétel travaillent en symbiose avec chacun de ces différents secteurs. Une réunion



prêt à recevoir des cartes vidéo. Imaginez d'ici : grâce à ce Minitel, il devrait être possible d'accéder demain à des banques d'images et de sons à travers toute la France !

A chacun ses responsabilités

Si l'on s'active intensément à l'intérieur des Télécom, c'est également l'effervescence dans les centres « serveurs » et chez les fournisseurs de service.

Autres maillons essentiels de la chaîne, sans eux, point de services Télétel. A chacun ses responsabilités. Les Télécom assurent l'installation du réseau et des terminaux et garantissent le bon état de fonctionnement de son système. Les centres « serveurs » livrent l'énergie et le savoir-faire informatique. La moitié de ces centres sont hébergés par de grosses sociétés de services qui ont pour noms GCAM, CTL, Segin,... Pour faire face à la véritable explosion du trafic, ceux-ci se dotent, depuis peu, de gros ordinateurs prêts à héberger des services de plus en plus riches et à recevoir simultanément 1 000 à 1 500 communications. Mais à leurs côtés aussi, survivent confortablement de petits centres pour des applications bien délimitées. Ils sont ainsi encore plus de la moitié à

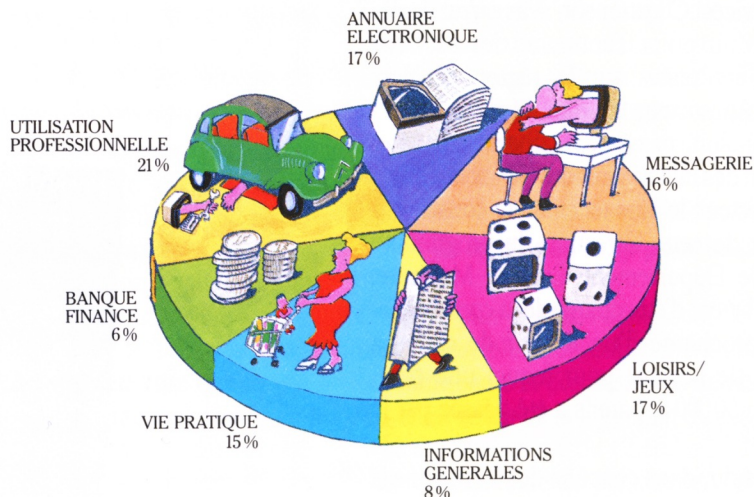
mensuelle, annoncée sur une messagerie interne via le Minitel, leur permet de s'informer et de résoudre les problèmes qu'ils peuvent rencontrer sur le terrain sans trop de délais.

... et cogitent sur son devenir

Autres grands secteurs plus particulièrement concernés par cette entrée en force de la télématique : les services de recherche. Au Centre du CNET de Lannion, en Bretagne, où l'on s'active depuis les débuts du Télétel, a été mis au point un écran plat à cristaux liquides, d'un procédé technique original et extrêmement simplifié. De son côté, le CCETT de Rennes où le Minitel a vu le jour, imagine et expérimente les prototypes de demain !



Largement en tête des services consultés : l'annuaire, suivi par les messageries, les jeux, la vie pratique. ▶



s'embarquer dans l'expérience télématique avec de modestes petites machines, des micro-serveurs, achetés en leasing ou tout simplement prêtés.

La poule aux œufs d'or...

De 2000 au début de l'année 86, le nombre de services accessibles sur Minitel est passé aujourd'hui à plus de 4000. Derrière eux, des gros éditeurs comme la SNCF, les banques, La Redoute, les ministères, quelques grands de la presse régionale et nationale... Et de nombreux «indépendants» venus tenter leur chance sur Télétel en partant de quelques idées simples, sans rien connaître, a priori, à la technique. Parmi ces derniers, beaucoup de journalistes, documentalistes, commerçants, qui ont été les premiers à avoir compris l'intérêt de ce nouveau média et l'argent qu'ils pouvaient en tirer. En 1986, 822 millions de francs ont été reversés par la DGT aux fournisseurs de services accessibles sur le kiosque, soit trois fois plus que l'an dernier ! Preuve que les entreprises nées autour du vidéotex ne se sont pas trompées en faisant le pari de la télématique. Si l'on en croit diverses études menées sur la question, cette poule aux œufs d'or fait travailler aujourd'hui environ 10 000 personnes.

... créatrice d'emplois

Elle a un besoin pressant et constant en informaticiens pour concevoir les programmes informatiques grâce auxquels fonctionneront les services. Elle a besoin également de graphistes pour assurer la mise en page des écrans tout comme la presse a besoin de maquettistes pour mettre en forme l'information. Elle a

besoin enfin d'animateurs et de journalistes pour remplir et animer ses services.

Tout ce petit monde, chacun à son niveau participe à la grande agitation que connaît actuellement Télétel. Il ne se passe pas de jour sans que plusieurs nouveaux codes ouvrent la porte de nouveaux services. Et le nombre d'utilisateurs à les consulter ne cesse aussi de grimper. Bien évidemment, la diffusion de plus en plus large des terminaux n'est pas étrangère à ce phénomène. Elle n'explique pourtant pas tout. En effet, le trafic mensuel moyen par Minitel a crû de 77 minutes fin 85 à 97 minutes à la fin 86. Il a atteint 107 minutes en mars dernier. Et dans le même temps, le nombre moyen d'appels mensuels passait de 11 à 16. Si l'on en croit un panel d'utilisateurs suivi par la DGT : 8 abonnés sur 10 se déclarent plutôt satisfaits de ce que le Minitel leur apporte. Avec un reproche tout de même : le prix des services qu'ils souhaiteraient voir baisser. ■

Patricia Marescot



Point Minitel à Beaubourg

